

L'AFFLUX DE BUSES PATTUES *BUTEO LAGOPUS* DURANT L'HIVER 2010-2011 EN WALLONIE

Alain De Broyer & Xavier Vandevyvre

Résumé – Le présent article relate l'afflux de Buses pattues qui a eu lieu en Belgique durant l'hiver 2010-2011, avec un total provisoire de 27 individus en Wallonie et 109 en Flandre. En dehors des années d'afflux, l'espèce reste très rare car la Belgique est située en marge sud-ouest de l'aire d'hivernage.

Si en Flandre l'afflux 2010-2011 est sans précédent, en Wallonie le record est toujours détenu par l'hiver 1986-1987. Par contre, l'afflux 2010-2011 se caractérise par deux vagues d'apparitions successives en début d'hiver et aussi un étalement des observations entre mi-octobre et fin avril, ce qui est exceptionnel. La grande majorité des oiseaux observés étaient en plumage juvénile, ce qui est lié à la fois à la tendance des jeunes à hiverner plus au sud que les adultes mais aussi à la bonne reproduction supposée de l'espèce en Scandinavie en 2010.



1. Introduction

Durant l'hiver 2010-2011, un afflux majeur de Buses pattues *Buteo lagopus* a été observé dans toute la Belgique. Cet article a pour objectif d'en faire l'analyse au niveau wallon et de le replacer dans un contexte national et européen.

1.1 Répartition et effectifs

La Buse pattue est une espèce boréale dont la répartition est circumpolaire (nord de l'Eurasie et de l'Amérique du Nord). Elle est toutefois absente de plusieurs îles arctiques : Groenland, Islande, Spitzberg, archipel François-Joseph et Nouvelle-Zemble. En Europe, l'espèce se reproduit dans les grandes zones de toundra de la moitié nord de la Scandinavie et de la Russie (à partir d'environ

60°N) ainsi que sur les hauts plateaux, tourbières et flancs montagneux du nord de la zone de taïga (SUETENS, 1989 ; SNOW & PERRINS, 1998).

La population européenne est considérée comme globalement stable entre 1970 et 2000 bien qu'une régression ait été notée en Suède durant les années 1990 (voir notamment VANSTEELENT *et al.*, 2011). Elle est estimée à 38.000 - 79.000 couples répartis pour les trois quarts dans la moitié nord de la Russie mais aussi au nord de la Suède, de la Finlande ainsi que sur une grande partie de la Norvège (BIRDLIFE, 2004). Ailleurs, on ne connaît qu'une tentative de nidification dans le nord de l'Allemagne en 1988 (SNOW & PERRINS, 1998).

La répartition et la densité varient toutefois selon les années car les Buses pattues se nourrissent essentiellement de micromammifères qui sont sujets à des cycles d'abondance. D'une année à l'autre, elles peuvent s'installer et nicher à plusieurs centaines de kilomètres de distance, voire



Photo 1 – *Buse pattue juvénile*, zone portuaire d'Ostende, janvier 2011 / *Juvenile Rough-legged Buzzard*, port of Ostend, January 2011. (Photo : Johan Buckens)

plus, en fonction de la disponibilité en proies. Le taux de reproduction est ainsi directement lié à la disponibilité en petits rongeurs et, au cours des années d'abondance, l'espèce peut nicher en nombre dans le sud de l'aire de répartition, notamment dans les zones de taïga autour des grandes clairières (GÉNSBØL, 1988 ; VANSTEELENT *et al.*, 2011).

Son régime alimentaire est donc constitué pour l'essentiel de petits rongeurs, surtout des campagnols *Microtus* sp. et des Lemmings de montagne *Lemmus lemmus*. Les oiseaux sont aussi consommés : ils constituent environ 10 % des proies d'été mais à peine 1-2 % de celles d'hiver. Ce pourcentage peut toutefois augmenter s'il y a pénurie de rongeurs. Les autres proies, plus rares, sont très variées : Lièvre variable *Lepus timidus*, Hermine *Mustela erminea*, lagopèdes *Lagopus* sp. mais aussi Chouette épervière *Surnia ulula*, Hibou des marais *Asio flammeus*, Grand Tétrás *Tetrao urogallus* femelle et parfois même insectes et batraciens ; l'espèce peut aussi profiter des charognes (GÉROUDET, 1984 ; GÉNSBØL, 1988).



Photo 2 – *Buse pattue juvénile*. Lampernisse, Belgique, janvier 2011 / *Juvenile Rough-legged Buzzard*. Lampernisse, Belgium, January 2011. (Photo : Alain De Broyer)



1.2 Migrations et hivernage

Dans le courant du mois de septembre, parfois dès la fin du mois d'août, la Buse pattue déserte les lieux de nidification et commence à migrer sur un large front vers les sites d'hivernage situés pour l'essentiel au sud de la mer Baltique. À Falsterbo, goulot migratoire important situé dans le sud de la Suède, la majorité des Buses pattues en migration sont observées entre mi-septembre et mi-novembre (avec une moyenne de 769 ex. par automne entre 1973 et 2010), la grande majorité d'entre elles étant observées durant le mois d'octobre (données de www.falsterbofagelstation.se consulté en juillet 2011).

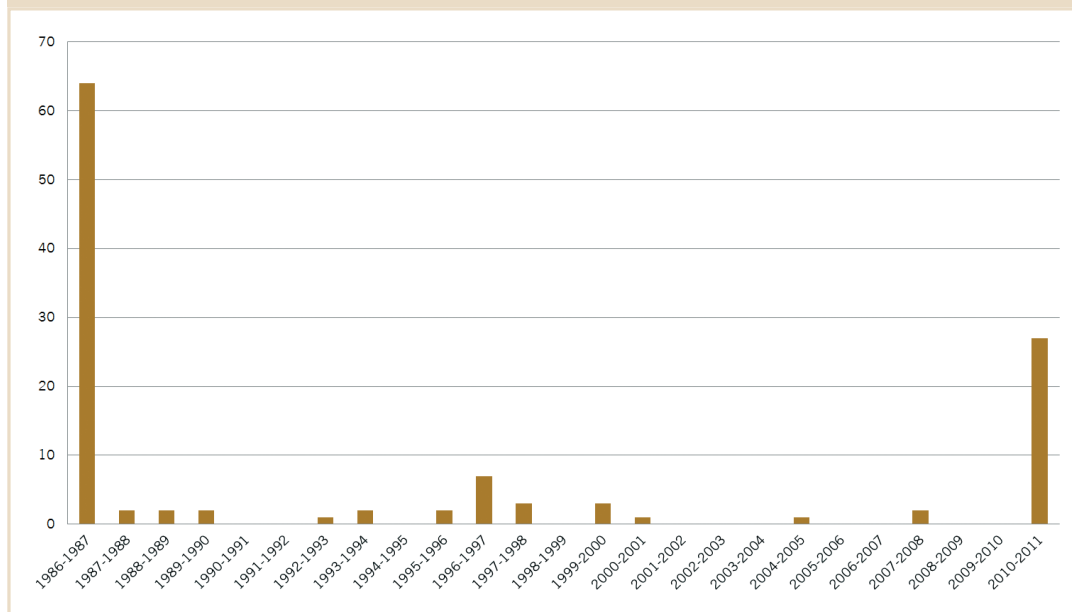
La zone d'hivernage principale est située dans les grandes plaines d'Europe de l'est et d'Europe centrale, depuis le sud de la Suède jusqu'à la mer Noire, en évitant l'arc alpin. Autour de la Belgique, l'espèce hiverne régulièrement en petit nombre aux Pays-Bas (surtout dans la moitié nord du pays ainsi que sur la bordure côtière), sur la côte est de l'Angleterre, dans l'ouest de l'Allemagne et enfin dans le nord et nord-est de la France mais le nombre d'hivernants dans ces régions est généralement faible.

Les premiers individus rejoignent les sites d'hivernage dès la fin du mois de septembre, les arrivées se succédant dans le courant du mois d'octobre jusqu'à fin novembre. Les oiseaux hivernant dans le sud sont plus tardifs et n'apparaissent souvent qu'en décembre. Ils quittent déjà leur zone d'hivernage dès la fin janvier et durant le mois de février, alors qu'autour de la Baltique, dans le nord de l'Allemagne et au Danemark, le passage est surtout important après la mi-mars et se poursuit jusqu'au début du mois de mai. Les retours sur les sites de nidification ont généralement lieu entre mi-avril et mi-mai (GÉNSBØL, 1988 ; MICHELAT, 1998 ; SUETENS, 1989).

2. Statut en Wallonie et en Belgique avant l'afflux 2010-2011

Le statut de la Buse pattue en Belgique jusqu'à la fin des années 1980 a déjà été longuement décrit par WATELET (1990). En bref et pour rappel, l'espèce

Fig. 1 – Nombre d'observations en Wallonie depuis l'hiver 1986-1987. Toutes les données sont tirées du site internet de la Commission d'Homologation à l'exception de celles de l'hiver 1986-1987, citées par WATELET (1990) / Numbers of observations in Wallonia since the winter 1986-1987. All the data come from the Internet site of the Rarities Committee except for those of the winter 1986-1987 which were quoted by WATELET (1990)





a toujours été considérée comme étant rare, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie. VAN HAVRE (1928) la cite comme « rare visiteur d'hiver » d'octobre à mars, dont les quelques données se situent surtout dans le nord-est du pays. La première invasion « suivie » a lieu durant l'hiver 1931-1932 : quelques oiseaux sont collectés un peu partout sur le territoire. Ensuite, de 1933 à 1978 un total de 81 exemplaires est atteint en Belgique (moyenne de 1,76 oiseaux par an), avec une augmentation des mentions dès l'hiver 1955-56, à partir duquel les observations deviennent quasi annuelles. Pour la seule année 1979, 20 observations (dont 18 en Flandre) sont recueillies entre le 5 janvier et le 24 avril ; un nouvel afflux entre le 25 octobre et le 22 décembre totalise 9 oiseaux. Les hivers 1984-1985 et 1985-1986 recueillent chacun 4 données en Région wallonne tandis que, durant ce seul dernier hiver, la Flandre totalise 22 données réparties entre mi-octobre et mi-mars. Au cours de l'hiver 1986-1987, un afflux sans précédent atteint la Wallonie où 64 exemplaires sont comptabilisés alors qu'en Flandre, 34 individus sont recensés.

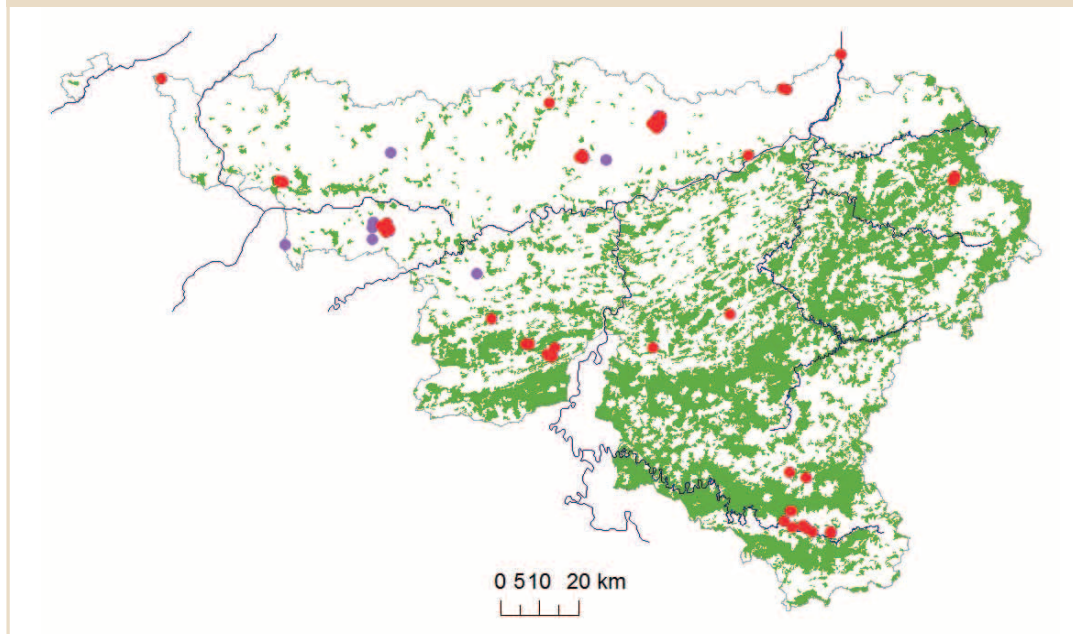
Depuis cet afflux et jusqu'au début de l'année 2010 (Fig. 1), seules 30 observations de Buses pattues

ont été homologuées en Wallonie, ce qui correspond à une moyenne de 1,3 oiseaux par hiver et souligne la réelle rareté de l'espèce chez nous en dehors des périodes d'afflux.

3. L'afflux de l'hiver 2010-2011

Les données utilisées sont issues du portail d'encodage en ligne « observations.be » et correspondent à celles approuvées par l'équipe de validation du site. Elles ont été sélectionnées sur base des détails disponibles et de l'expérience de l'observateur. Il s'agit donc d'un résultat provisoire car, dans un second temps, elles seront revues par la Commission d'Homologation qui statuera en définitive sur ces observations. Nous rappelons à tous les observateurs qu'il est important de bien détailler les observations de cette espèce lors de l'encodage (description du plumage de l'oiseau et de son comportement) et de joindre si possible des photos, même de mauvaise qualité.

Fig. 2 – Cartographie des observations. Remarquons qu'en octobre et novembre (première vague, en mauve), les observations sont toutes situées à l'ouest de la Meuse, alors que par la suite (seconde vague et remontée vers le nord, en rouge), les données sont réparties sur toute la Wallonie. / Cartography of the observations.





3.1 L'hiver 2010-2011 en Région wallonne

Un total provisoire de 27 individus est obtenu pour l'hiver 2010-2011, ce qui en fait le deuxième afflux en importance pour la Wallonie (Fig. 1), après celui de 1986-1987 (qui avait totalisé 64 oiseaux). Sur ces 27 données, 17 concernent des migrateurs actifs ou des oiseaux stationnant un jour et les 10 restantes relèvent d'oiseaux ayant effectué un séjour variant de quelques jours à plus d'un mois et demi. La répartition géographique des données ne montre pas de préférence marquée pour une région particulière de Wallonie (Fig.2).

Au niveau phénologique, bien que des arrivées aient eu lieu chaque mois entre octobre et mars, on remarque deux vagues d'apparition (Fig. 3), à l'instar de ce qui a été observé en Flandre (VANSTEELENT *et al.*, 2011).

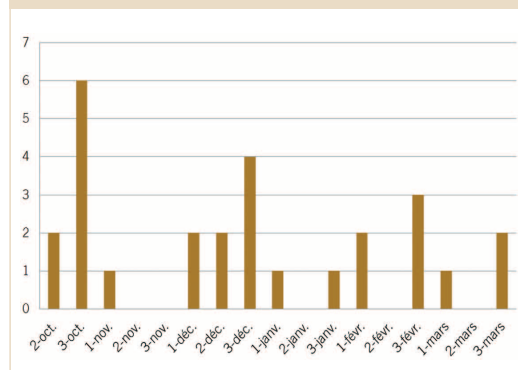
La première s'est produite entre la mi-octobre et le début du mois de novembre et concerne au moins 9 individus : les 2 premiers sont notés le 17.10, lors d'un important passage de rapaces au-dessus de toute la Belgique. À noter que quatre jours plus tôt, le 13.10, une migration extraordinaire de rapaces avait été observée à Falsterbo (Suède), y établissant un nouveau record de 1.202 Buses pattues (données de www.falsterbofagelstation.se) ! Ensuite, 6 nouveaux individus sont observés en Wallonie entre le 22 et le 28.10 dont deux se fixent et entament un hivernage sur place : un exemplaire dans la région de Velle-reille-le-Sec (Hainaut), qui restera au moins jusqu'au 26.11, et un autre dans la plaine agricole de Merdorp (Liège) qui y sera observé jusqu'au 08.12. On note encore un exemplaire en migration le 02.11 ; après il ne semble pas y avoir eu de nouveaux arrivants jusqu'au début du mois de décembre.

La seconde vague se produit dans le courant du mois de décembre : 8 nouveaux individus sont découverts dont la moitié au cours des derniers jours du mois. Certains demeurent jusqu'à une vingtaine de jours dans la même zone, comme à Roly (Namur) et dans le secteur de Breuvanne-Tintigny en Gaume, mais la majorité des oiseaux ne sont pas récontactés.

Dix autres exemplaires seront encore observés en seconde partie d'hiver, entre janvier et mars. Leur séjour est généralement très court et correspond sans doute à des individus qui vagabondent en remontant

vers le nord. Toutefois, l'individu hivernant autour de la piste de l'aérodrome de Matagne-la-Petite (Namur) du 06.03 au 24.04 est une exception notable, la période de présence étant assez longue et surtout très tardive.

Fig. 3 – Nombre d'individus par décade. *Ceux observés sur plusieurs décades ne sont comptés que pour celle de leur apparition / Number of individuals per decade. Those observed over more than one decade are mentioned only once, in the first decade they appeared.*



3.2 En Flandre et ailleurs

En Flandre, l'afflux a été nettement plus important, particulièrement dans les Polders de Flandre occidentale où 37 individus différents ont été comptés. Le reste des observations se répartit comme suit : Flandre Orientale : 15 ex., Brabant Flamand : 16 ex., Anvers : 19 ex., Limbourg : 22 ex.

Au total, 109 Buses pattues ont été dénombrées entre la mi-octobre et la fin avril ; une synthèse a été rédigée par VANSTEELENT *et al.* (2011). Ces effectifs sont les plus importants jamais enregistrés en Flandre.

Hors de Belgique, le sentiment d'afflux s'est surtout fait sentir dans la moitié sud d'Europe de l'ouest tandis que dans l'est, les effectifs sont renseignés comme « normaux ». Aucune analyse globale n'ayant encore été publiée, les informations suivantes proviennent soit de la liste de discussion de l'AERC (Association of European Records and Rarities Committees), soit d'une autre source citée entre parenthèses.

– Au Danemark, le record journalier de Buses pattues en migration a été pulvérisé avec un maximum de 607 oiseaux passant à Stevns Klint pour la seule journée du 13.10.



– Aux Pays-Bas, d'après les informations disponibles sur le portail Waarneming.nl (consulté en juillet 2011), les données ont été beaucoup plus nombreuses que lors des hivers précédents ; une majorité d'entre elles sont situées au nord de l'axe Breda/Enschede et les densités atteignent 6-7 oiseaux par carré de 5 x 5 km. Au sud de cette limite, on a aussi observé beaucoup plus d'oiseaux que lors d'un hiver classique.

– En Grande-Bretagne, un afflux important, totalisant 80 exemplaires, a été observé entre le 16.10 et le 22.10 ; ensuite, plusieurs dizaines d'oiseaux ont été recensés durant l'hiver, essentiellement le long de la côte est (VANSTEELANT *et al.*, 2011).

– En France, plus de 200 exemplaires ont été renseignés alors que la moyenne annuelle est d'environ 12 oiseaux (Benoît Papegay com. pers. ; DUBOIS *et al.*, 2008). C'est essentiellement la moitié est du pays qui a été touchée, certains individus atteignant le contour méditerranéen.

– En Suisse, il s'agit du second plus gros afflux après celui de l'hiver 86-87, à l'instar de la Wallonie. L'invasion s'est fait sentir à partir du 26.11.2010 et quelques oiseaux ont stationné durant plus de 2 mois.

– En Italie, avec une dizaine d'observations, l'hiver est dit « bon pour l'espèce ».

– En Espagne, en Catalogne plus précisément, deux observations sont réalisées en février et mars 2011 ; il s'agit seulement des 6^e et 7^e données pour le pays (d'après <http://www.rarebirdspain.net/arb-si039.htm> consulté en septembre 2011).

4. Discussion

4.1 Phénologie de l'espèce et origines de l'afflux

L'afflux de l'hiver 2010-2011 s'inscrit bien dans la phénologie connue de l'espèce en Wallonie. En effet, depuis 1964, année de création de la Commission d'Homologation, et jusqu'au début de l'année 2010, toutes les observations homolo-



Photo 3 – *Buse pattue* juvénile faisant le « Saint-Esprit », Plateau de Leefdaal, janvier 2011 / Juvenile Rough-legged Buzzard hovering, Leefdaal plateau, January 2011. (Photo : Stephan Peten)

guées en territoire wallon ont été réalisées entre la seconde quinzaine d'octobre et la première quinzaine d'avril. Bien que le faible nombre de données annuelles ne permette pas de tirer des conclusions statistiquement pertinentes hors des années d'afflux, on remarque tout de même une légère augmentation des observations en seconde partie d'hiver, essentiellement durant les mois de janvier et février (Archives de la Commission d'Homologation). Précisons enfin que les données les plus tardives, du mois d'avril, proviennent exclusivement d'années d'afflux.



Depuis 1964, la donnée homologuée la plus précoce est le 17.10 (plusieurs années), date qui correspond aussi aux premières observations de l'automne 2010. Les mentions homologuées les plus tardives sont celles du 14.04.1987 (année d'afflux) et celle du 27.03.2008 (année « normale ») ; l'individu de Matagne-la-Petite qui a séjourné jusqu'au 24.04.2011 est donc celui qui, à ce jour, est resté le plus tard en Wallonie. En Flandre, il y a toutefois une donnée plus tardive encore, à Verrebroek (Anvers) où un exemplaire a hiverné du 21.01 au 03.05.2004 (ADRIAENS *et al.*, 2006).

On peut tenter d'expliquer de la manière suivante l'origine des deux vagues d'apparition constatées lors de l'afflux 2010-2011.

La première s'est produite entre mi-octobre et début novembre, c'est-à-dire durant la période de migration et d'arrivée sur les lieux d'hivernage. On peut penser qu'elle est la conséquence d'une très bonne reproduction en Scandinavie lors du printemps 2010 : ainsi, à Falsterbo (Suède), non seulement 1.991 Buses pattues migratrices ont été recensées durant l'automne 2010, ce qui constitue

un record (la moyenne annuelle depuis 1973 étant de 769 ex.), mais le pourcentage de juvéniles observés a aussi été très important, de l'ordre d'au moins 66 % (N. Kjellén *in* VANSTEELENT *et al.*, 2011 ; www.falsterbofagelstation.se). Ce nombre très élevé de juvéniles laisse présumer que la compétition a dû être sévère sur les sites d'hivernage classiques, obligeant une partie des oiseaux à migrer et à s'installer plus au sud que d'habitude, comme en témoignent les séjours à Vellereille-le-Sec et Merdorp à cette époque.

La seconde vague semble plutôt trouver son origine dans les conditions météorologiques particulièrement rigoureuses du début d'hiver. Le mois de décembre a été le plus froid en Europe du nord et de l'ouest depuis 40 ans : de fortes chutes de neige dès fin novembre, accompagnées d'un gel intense et continu, ont eu pour conséquence l'apparition d'une épaisse couche de neige et de glace dans la plupart des pays durant tout le mois (VANSTEELENT *et al.*, 2011). Ces conditions extrêmes ont provoqué, dès fin novembre, la fuite d'un grand nombre d'oiseaux de toutes espèces vers le sud ainsi que vers la bordure côtière. Ce phénomène s'est encore



Photo 4 – Buse pattue, Warhem, Nord, France, janvier 2009 / Rough-legged Buzzard, Warhem, North, France, January 2009. (Photo : Julien Boulanger)



accentué en décembre : ainsi un mouvement de fuite important a notamment été observé chez la Buse variable *Buteo buteo* le 01.12 à Graux (177 ex. passant vers le sud en 3h, obs. pers.) et à Marche-en-Famenne (165 ex. vers le sud en 2h, Didier Vieuxtemps, <http://observations.be/waarne-mining/view/51135796>).

En Belgique, beaucoup d'oiseaux se sont concentrés sur la bande côtière moins enneigée (Flandre occidentale), zone qui a d'ailleurs accueilli un minimum de 37 Buses pattues durant l'hiver (VANSTEELENT *et al.*, 2011). En Wallonie, il est vraisemblable que le gel continu et la persistance d'une épaisse couverture neigeuse sur la majeure partie du territoire n'ont pas favorisé le stationnement des Buses pattues. Les nombres importants d'oiseaux contactés dans la moitié sud de la France (d'après www.ornitho.fr consulté en septembre 2011) montrent que le mouvement de fuite s'est effectué sur des distances parfois considérables. Il est possible aussi que l'espèce ait été sous-détectée durant cette période car, durant le mois de décembre et le début du mois de janvier, l'accès aux routes et aux campagnes était très restreint...

En résumé, l'afflux de 2010-2011 de Buses pattues en Wallonie s'est donc produit en deux vagues successives ; la première a pour cause vraisemblable une abondance inhabituelle d'individus liée à un succès de reproduction élevé en Scandinavie alors que la seconde concerne plutôt des individus fuyant les conditions météorologiques extrêmement rigoureuses qui ont sévi sur la zone d'hivernage habituelle. Dès la première partie de l'hiver, ces événements ont provoqué le déplacement d'une partie des Buses pattues hivernantes vers le sud et l'ouest, bien au-delà des frontières belges. Après la mi-janvier, la majorité des observations concernent vraisemblablement des oiseaux vagabonds et des migrateurs en halte pour quelques jours ; seul l'un ou l'autre individu a stationné durant une période plus longue.

4.2 Répartition des âges

À l'intérieur de la zone d'hivernage, la répartition des âges n'est pas homogène. À l'instar de la situation en région néarctique, en Europe les adultes se fixent au nord de la zone d'hivernage, les femelles étant les plus nordiques. Cette disposition particu-

lière s'explique probablement par la dominance territoriale des femelles, plus grandes que les mâles, et dès lors aussi plus aptes à résister au froid. Les femelles adultes hivernent notamment dans le sud de la Suède ainsi qu'en Pologne où elles sont assez nombreuses (KASPRZYKOWSKI & CIESLUK, 2011). Les mâles descendent un peu plus au sud, suivis par les juvéniles qui sont les hivernants les plus méridionaux. En fait, cette mise en place latitudinale des âges s'opère dès le début de la migration : les adultes migrent plus tôt que les juvéniles et sont les premiers à occuper les territoires d'hiver qu'ils défendent fidèlement (certains individus au moins), obligeant ainsi les juvéniles à en trouver d'autres et donc à se déplacer plus au sud (voir notamment KJELLÉN, 1992). La Belgique étant située en marge sud-occidentale de l'aire d'hivernage, il est donc normal que les juvéniles y soient nettement majoritaires.

Lors de l'invasion de l'hiver 2010-2011, la grande majorité des observations belges ont effectivement concerné des juvéniles. En Wallonie, sur 27 exemplaires, 19 ont été identifiés comme juvéniles et 8 sont indéterminés (3 sont probablement des adultes). En Flandre, sur 38 ex. photographiés, 29 ont été identifiés comme juvéniles (76 %), 1 comme subadulte (3 %), et 8 comme adultes (21 %), ces derniers étant pour la plupart des mâles ou des adultes de sexe indéterminé (VANSTEELENT *et al.*, 2011). Seule une femelle adulte a été détectée en Flandre, ce qui tend à confirmer ce qui a été dit ci-avant (Wouter Faveyts, com. pers.).

Cette proportion importante d'oiseaux juvéniles cadre avec l'hypothèse du lien entre cet afflux et la bonne reproduction notée en Scandinavie en 2010 (voir 4.1). Cela n'a pas été le cas lors de toutes les invasions précédentes en marge de l'aire d'hivernage. Ainsi, en France, lors de l'afflux de début 1997 qui avait touché le nord-est du pays, plus de 50 % des oiseaux contactés étaient des adultes. Cette proportion élevée d'adultes était alors à mettre en relation avec le faible taux de reproduction en Scandinavie durant l'été 1996 (MICHELAT *et al.*, 1998). Toutefois, jamais encore une telle proportion d'adultes ne semble avoir été constatée en Belgique, même lors d'années d'afflux.

Hors du contexte de l'afflux de 2010-2011, les données conservées par la Commission d'Homologation ne permettent d'évaluer précisément ni la proportion d'adultes et de juvéniles, ni celle des



mâles et femelles. Il est en effet assez rare que les descriptions reçues soient suffisamment précises pour permettre de confirmer l'âge ou le sexe proposé ; on peut toutefois relever que parmi les oiseaux identifiés, les mentions de juvéniles sont nettement plus nombreuses que les mentions d'adultes.

4.3 Habitats utilisés

Les Buses pattues présentes dans nos régions fréquentent classiquement des milieux très ouverts, souvent parsemés de quelques arbustes. Elles évitent les grands massifs forestiers ainsi que les paysages relativement fermés. Les milieux exploités sont variés : il s'agit surtout de terrains agricoles où elles se cantonnent de préférence autour de champs couverts, de prairies à ray-grass, de pâtures, de friches et jachères encore présentes, ainsi qu'aux bords de chemins herbeux et le long des bandes

MAE (Mesures Agro-Environnementales). De plus, les friches industrielles, les plateaux fagnards et les champs d'aviation peuvent servir aussi de terrain de chasse. Ces milieux concentrent souvent l'essentiel des micromammifères, particulièrement lorsque les autres terres agricoles sont labourées ou mises à nu en milieu d'hiver. En Flandre, les milieux préférés sont similaires mais l'espèce y fréquente aussi les grandes landes campinoises (Kalmthout) ainsi que les alentours du port d'Anvers (friches) ; elle semble particulièrement apprécier les pâtures des vieux polders (Uitkerke, Damme, vallée de l'Yser par ex.) (VANSTEELENT *et al.*, 2011).

REMERCIEMENTS : Nous tenons à remercier Wouter Faveyts, Louis Bronne, Jean-Yves Paquet, Anne Weiserbs, Cathérine Pirson et Jean-Louis Dambiermont pour leur relecture, ainsi que les membres de l'AERC et les photographes qui ont aidé à la réalisation de cet article.

Un nouvel afflux a débuté à la mi-octobre 2011 ! Il semble encore plus important que celui de l'hiver 2010-2011 et a aussi été constaté dans les pays limitrophes. En un mois, plus de 30 Buses pattues ont déjà observées en Wallonie et certaines semblent s'être fixées pour entamer un hivernage, particulièrement dans l'est de la Région.



Photo 5 – Buse pattue, polders d'Uitkerke, Belgique, février 2011. En Flandre, les vieux polders humides et pâturés semblent très attractifs pour l'espèce / Rough-legged Buzzard, Uitkerke polders, Belgium, February 2011. In Flanders, the old humid and grazed polders seem to be very attractive to this species. (Photo : Marc Fasol)



Bibliographie

ADRIAENS P., VANDEGEHUCHTE, M. & de leden van het BAHC (2006) : Zeldzame vogels in België in 2004, 22^{ste} rapport van het B.A.H.C. *Natuur.Oriolus* 72/2 : 50-55.

BIRDLIFE INTERNATIONAL (2004) : *Birds in Europe: population estimates, trends and conservation status*. Cambridge, UK, BirdLife International (Conservation Series No. 12).

DUBOIS, P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008) : *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris.

FORSMAN, D. (1999) : *The Raptors of Europe and the Middle East: A Handbook of Field identification*. Poyser, London.

GÉNSBØL, B. (1988) : *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du Nord et Proche-Orient*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, Paris.

GÉROUDET, P. (1984) : *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Paris, 6^e édition.

KASPRZYKOWSKI Z. & CIESLUK P. (2011) : Rough-legged Buzzard (*Buteo lagopus*) wintering in central eastern Poland: Population structure by age and sex, and the effect of weather conditions. *Ornis Fennica* 88 : 98-103.

KJELLÉN, N. (1992) : Differential timing of autumn migration between sex and age groups in raptors at Falsterbo, Sweden. *Ornis Scandinavica* 23 : 420-434.

MICHELAT D., RIOLS C. & DUQUET M. (1998) : Afflux important de Buses pattues *Buteo lagopus* en France au début de l'année 1997. *Ornithos* 5 : 82-85.

SNOW, D.W. & PERRINS, C.M. (1998) : *The Birds of the Western Palearctic*, Concise edition. Oxford University Press, Oxford.

SUETENS, W. (1989) : *Les Rapaces d'Europe*. Éditions du Perron, Liège.

VAN HAVRE, G.C.M. (1928) : *Les oiseaux de la Faune belge*. Lamertin, Bruxelles.

VANSTEELANT W., FAVEYTS W. & BUCKENS, J. (2011) : Het verloop van de opmerkelijke uigpootbuiszardinvasie in de winter 2010-2011 : oorzaken achterhaald uit een historische en Europese context. *Oriolus* 77 : 87-98.

WATELET, M. (1990) : Statut de la Buse pattue (*Buteo lagopus*) en Wallonie et en Belgique. Description de l'invasion durant l'hiver 1986-87. *Aves* 27 : 174-185.

ALAIN DE BROYER

Rue de la Basse Sambre 13a
5150 Soye
adebroyer@yahoo.fr

XAVIER VANDEVYVRE

Rue de Saint-Hubert 518
5300 Vezin
x.vandevyvre@skynet.be

SUMMARY – Influx of Rough-legged Buzzard *Buteo lagopus* during the winter 2010-2011 in Wallonia

The article discusses the influx of Rough-Legged Buzzards observed in Belgium during the winter 2010-2011 with a preliminary total of 27 individuals in Wallonia and 109 in Flanders. Beside such influx years the species remains very uncommon, Belgium being at the south-western limit of the Rough-Legged Buzzard's over-wintering area.

If in Flanders the influx 2010-2011 is unmatched, the winter 1986-1987 still holds the record in Wallonia. On the other hand, the influx 2010-2011 is characterized by two successive waves at the beginning of winter and by staggered observations from mid-October to the end of April, which is exceptional. The great majority of birds were in juvenile plumage, and this reflects at once the tendency of juvenile birds to winter more southward than adults and also the inferred successful nesting of the Rough-Legged Buzzard in Scandinavia in 2010.